# XXIVe dimanche après la Pentecôte

## Épître de saint Paul Apôtre aux Colossiens

Mes frères : comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés de manière à former un seul corps, règne dans vos cœurs ; soyez reconnaissants. Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance, de telle sorte que vous vous instruisiez et vous avertissiez les uns les autres en toute sagesse : sous l'inspiration de la grâce, que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels. Et quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

## Suite du saint Évangile selon saint Matthieu

En ce temps-là : Jésus leur proposa une autre parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et donné son fruit, alors apparut aussi l'ivraie. Et les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : « *Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?* » Il leur répondit : « *C'est un ennemi qui a fait cela.* » Les serviteurs lui dirent : « *Voulez-vous que nous allions la cueillir ?* » « *Non, leur dit-il, de peur qu'avec l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, et amassez le froment dans mon grenier.* »

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes bien chers frères,

« Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint. » Voilà toute l'histoire. Le champ était bon, la semence était bonne, le maître était bon. Il a suffi d'un sommeil. L'ennemi n'a livré aucun combat et n'a forcé aucune porte : il a attendu que les hommes ferment les yeux. Et nous ? Combien d'ivraie le démon a-t-il déjà semée dans nos âmes pendant que nous dormions ?

Ce sommeil s'appelle la tiédeur. Une âme tiède ne renie rien et ne commet rien de grave. Elle prie, mais vite. Elle va à la Messe, mais par habitude. Elle remet à demain son examen de conscience. Elle ne veille plus, et personne ne s'en aperçoit, elle moins que les autres. L'ennemi n'exige jamais tout d'un coup. Il demande un peu de relâchement, un peu de retard, un peu moins d'exigence. Chaque fois, c'est presque rien, et c'est ainsi qu'un champ entier se couvre d'ivraie. Car l'ivraie ressemble au froment tant que l'épi n'est pas formé. Pendant des mois, rien ne se voit. Puis le mal éclate, et nous demandons comme les serviteurs : « D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? » L'Évangile répond en une phrase : les hommes dormaient.

Qu'est-ce qui endort une âme ? L'épître de ce dimanche nous donne le remède, et ce remède révèle la cause. Saint Paul y répète le même mot : « Soyez reconnaissants » ; « faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » Le sommeil de l'âme est d'abord un oubli : nous oublions ce que Dieu a fait pour nous. L'âme qui se souvient veille. L'âme qui oublie s'endort, et la tiédeur est une ingratitude tranquille.

De quoi devons-nous nous souvenir ? De ce que nous sommes, d'abord : « élus de Dieu, saints et bien-aimés ». Nous l'avons reçu au baptême, avant d'avoir rien mérité. De ce que le Seigneur a fait pour nous, ensuite : « Comme le Seigneur vous a pardonné. » Chaque confession a effacé nos fautes, et il l'a fait sans compter. Celui qui garde ce pardon en mémoire ne peut plus s'endormir dans l'indifférence. Il devient miséricordieux, bon, humble, doux, patient, tout ce dont saint Paul veut le voir revêtu, et plus que tout charitable, car la charité est « le lien de la perfection ». Celui qui aime ne dort pas.

Voilà d'où vient la joie chrétienne. Elle ne se fabrique pas, elle naît de la reconnaissance. Celui qui se sait aimé et pardonné ne peut rester ni indifférent ni triste. Saint François de Sales, le saint de la douceur, voulait une dévotion joyeuse parce qu'il la fondait sur la confiance en

l'amour de Dieu. La joie est donc le fruit de la veille. Celui qui la cherche ailleurs, dans l'agitation qui étourdit, continue de dormir.

« Que la paix du Christ règne dans vos cœurs. » Cette paix est celle d'une âme qui sait que Dieu l'aime, même lorsqu'elle découvre de l'ivraie en elle. Ne nous troublons pas : cette découverte prouve que nous sommes réveillés. Arrachons l'ivraie avec douceur et avec fermeté, par l'humilité et par la confession. Le Maître nous laisse du temps, et chaque matin est un recommencement. Saint François de Sales demandait de nous relever de chaque chute sans amertume, et de recommencer. L'inquiétude n'arrache rien, et la confiance en Dieu arrache tout.

« Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance. » Pour nous souvenir, il faut entendre. Quelques versets d'Évangile lus chaque jour avec lenteur entretiennent cette mémoire mieux que bien des résolutions. Saint Paul ajoute les psaumes, les hymnes, les cantiques spirituels : les chants de la liturgie sont la reconnaissance de l'Église, et nous les chantons avec elle. Suivons-les dans notre missel : ils nous rappellent chaque dimanche tout ce que nous devons à Dieu.

« Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus. » Une phrase d'offrande au réveil, un merci le soir, et entre les deux, chaque geste ordinaire fait en pensant à lui. Aucune

action n'est trop petite pour devenir une prière, et cette fidélité dans le petit garde l'âme éveillée. Le sommeil ne trouve plus de place dans une journée ainsi remplie.

Le moissonneur viendra, à l'heure qu'il a choisie. Ce jour viendra pour chacun de nous, et nous ignorons quand. L'Église, en ces dernières semaines de l'année liturgique, remet cet Évangile sous nos yeux pour que nous tenions notre âme prête. Pour l'âme endormie, ce sera une surprise redoutable. Pour l'âme qui s'est souvenue de tout ce qu'elle a reçu et qui a vécu dans la reconnaissance, ce sera la rencontre attendue avec celui qu'elle aime. Ce froment-là sera amassé dans le grenier du Maître. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.